

# L'art d'appliquer ce qu'on enseigne

**Céline Séguin**

Professeure à l'École de travail social depuis 1999, Mme Ginette Berteau s'est vu confier le mandat de redonner à l'intervention de groupe, approche quelque peu négligée ces dernières années, la place qui lui revient dans la formation. La nouvelle recrue — qui a oeuvré douze ans comme travailleuse sociale en milieu scolaire avant d'enseigner à des professionnels l'abc de l'intervention de groupe — n'a pas chômé depuis son embauche. Pour insuffler à ses étudiants l'envie de «faire du groupe», elle a multiplié les projets leur permettant d'acquérir les habiletés nécessaires, en plus de poursuivre des recherches sur ce mode d'intervention sociale.

Pourquoi un tel intérêt? «Dans le contexte des compressions budgétaires, l'intervention de groupe a été de plus en plus appliquée à une multitude de secteurs, de problématiques et de clientèles. Mais les motifs d'ordre économique ne constituent pas, à mes yeux, la bonne raison de privilégier cette approche. La bonne raison, c'est que le groupe permet aux participants, confrontés à un problème similaire, de briser leur isolement, de partager des expériences, d'échanger de l'information. C'est un type d'intervention qui favorise l'aide mutuelle et stimule l'autonomie. Moi, j'y crois beaucoup!»

## Des échanges interculturels

Mme Berteau a constaté que la plupart des étudiants inscrits au bac en travail social envisagent leur pratique future surtout sous l'angle de l'intervention individuelle. «Ils expriment des réticences à intervenir auprès d'un groupe : ils ont peur de s'exposer, de

perdre le contrôle, le leadership...» Afin qu'ils puissent apprivoiser cette approche, la professeure a opté pour une pédagogie par projet. «J'ai lancé des appels au sein de l'Université en disant : Écoutez, on a ici des étudiants qui ne demandent qu'à faire un peu de pratique auprès de personnes partageant un même problème, ça vous intéresse?» Et c'est ainsi que ses étudiants se sont vu jumeler à des petits groupes d'étudiants étrangers inscrits en classe de francisation dans le cadre du programme MRCIUQAM.

Initiée en septembre, la démarche visait à répondre aux besoins tant des étudiants nouvellement arrivés au pays que des futurs travailleurs sociaux. Les responsables du programme de francisation avaient constaté que les étudiants étrangers souffraient d'un certain isolement. Par ailleurs, on savait que les étudiants en travail social, à titre d'intervenants montréalais, devraient oeuvrer dans des contextes interculturels. «Le projet, qui reposait sur des rencontres d'échanges, a été l'occasion pour nos étudiants d'engager le dialogue en mettant en exercice leurs habiletés d'intervention de groupe. Quant aux étudiants étrangers, ils ont pu établir des contacts avec des étudiants de la société d'accueil, tout en se voyant mieux informés de la philosophie des services sociaux québécois.»

## Du parrainage

Convaincue des effets bénéfiques des groupes de soutien, Mme Berteau est aussi à l'origine de l'implantation du projet PAIRS à l'École de travail social. L'initiative, précise-t-elle, a consisté à «paire» par groupe de dix, des étudiants nouvelle-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Mme Ginette Berteau, professeure à l'École de travail social.

ment inscrits au bac en travail social avec un étudiant de 2<sup>e</sup> année qui devient leur parrain. La démarche de groupe est privilégiée en raison du fait que l'entrée à l'université engendre une similarité de besoins. Animées par le parrain, les rencontres ont pour but de favoriser l'intégration des nouveaux étudiants, de les amener à partager leurs préoccupa-

tions et de les informer des ressources offertes sur le campus. «Le projet permet également au parrain d'actualiser ses compétences professionnelles. On a de belles forces vives en travail social qui sont prêtes à mettre la main à la pâte... Moi, j'entends bien leur en donner l'occasion le plus souvent possible!» Avec un tel dynamisme pédagogique, pas étonnant que

Mme Berteau ait mérité un prix d'excellence en enseignement alors qu'elle était chargée de cours à l'UdeM!

## Des recherches

Évidemment, on ne peut passer sous silence les diverses recherches que mène ou supervise Mme Berteau. À titre d'exemple, elle suit de près le démarrage d'un groupe d'entraide pour parents d'adolescents présentant des troubles de comportement. Dans le cadre de ce projet, elle entend étudier les processus liés à la formation et au maintien du groupe et à sa collaboration avec les professionnels des Centres jeunesse. Les pratiques de groupes en matière d'*empowerment* des femmes immigrantes — démarche visant à leur permettre de reprendre du contrôle sur leur vie — retiennent également son attention. Enfin, dans la foulée de ses études doctorales, elle cherche à mieux documenter les habiletés nécessaires à l'intervention de groupe et les stratégies susceptibles de faciliter leur mise en application dans la pratique.

Fait à noter, elle assume la direction de mémoire de cinq étudiants dont quatre travaillent sur l'intervention de groupe, que ce soit auprès de joueurs compulsifs, de parents d'ados en difficultés, de réfugiés ayant subi la torture ou de femmes immigrantes. Faut-il s'en étonner? Mme Berteau a réuni ses cinq poulains en un groupe de soutien. Une fois par mois, ils se rencontrent pour discuter de leurs projets et des difficultés qui les confrontent, pour s'entraider et s'encourager, et surtout, pour rompre l'isolement parfois si difficile à vivre en période de rédaction. Bref, une professeure-chercheuse qui a de la suite dans les idées...